

Dimanche dernier, Jésus prônait la miséricorde envers le frère égaré. Aujourd'hui, il prône la miséricorde envers le frère qui nous a blessés. Il ne faut jamais se fatiguer de pardonner. Vis-à-vis de l'offense qui nous est faite, trois sortes de réponses possibles : notre première réaction, c'est la vengeance. Elle est comme une bête sauvage tapie dans l'ombre à la porte de la maison, prête à sortir crocs et ongles. « Jamais je n'oublierai ! Il me le paiera ! » Même celui qui croit en Dieu, l'adore trouve une joie perfide à faire des coups bas dès que possible. S'il entretient la rancune et est sans pitié, il ne peut pas espérer le pardon et la guérison de ses fautes. Des chrétiens se croisent, refusent de se saluer, mais ils chantent ensemble le Notre Père. La vengeance n'est jamais loin en nous, comme Lamech dont le chant rappelle les haines tribales primitives : « Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. »

2/ la loi du talion imposée par le roi Hammurabi de Babylone au 18^e siècle acn, et reprise par Moïse : « Oeil pour oeil, dent pour dent », moyen d'endiguer le nombre de morts associés à la vengeance ; on ne peut rendre le mal que dans l'exacte proportion de celui dont on a souffert. Un progrès.

3/ le pardon, une troisième possibilité qui se trouve dans la tradition juive. Deux siècles avant Jésus Christ, Ben Sirac le sage renverse audacieusement la vapeur : « Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière tes péchés seront remis. Oublie l'erreur de ton prochain » Pure logique qui illustre bien la parabole du roi, sa bonté et sa rigueur face à ce serviteur impitoyable qui se montre avare et méchant.

Pierre sait bien qu'il faut pardonner jusqu'à trois fois selon la bible et jusqu'à quatre fois selon la tradition juive, une tradition de miséricorde dans laquelle il est né. Croyant être généreux, il propose à Jésus de pardonner jusqu'à sept fois. Jésus lui répond sans équivoque : non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours, car il n'y a pas de limite à notre pardon. Il pense au chant sauvage et vengeur de Lamech : « Oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamech soixante-dix fois sept fois » (Gn4,24). Sentence qui évoque l'escalade illimitée de la violence. Jésus l'inverse pour en faire l'escalade illimitée du pardon. Il dévoile ainsi les ressources incroyables de miséricorde qui sont données aux hommes par l'événement du royaume. Quand on se sait pardonné par Dieu, devant qui nous sommes tous des débiteurs insolubles, on doit vivre et transmettre aux autres cette miséricorde infinie.

Le royaume des cieux est comparable à un « homme-roi » à qui on amène un homme qui doit une somme colossale (10 millions de francs-or). Nous sommes dans une histoire vraie de la situation désespérée de l'homme devant Dieu : celle d'un débiteur insoluble. La remise gratuite et inattendue de la dette ouvre soudain une voie nouvelle. La compassion du roi traduit les sentiments maternels du Dieu de l'Alliance bouleversé

jusqu'aux entrailles devant les péchés et les dérives de son peuple. Mais, à peine sorti, ce serviteur gracié se montre impitoyable et insensible à l'un de ses compagnons qui lui demande grâce pour une somme insignifiante par rapport à celle dont il a été acquitté. Par son aveuglement et son intransigeance, oubliant la bonté dont il a été lui-même bénéficiaire, il fait incarcérer son débiteur. La sanction du Roi est immédiate : cet homme n'est pas digne de clémence, il n'a rien compris de l'amour gratuit du Père. Il n'a pas accédé au statut final qui lui aurait permis de reconnaître un frère en son compagnon et de lui remettre sa dette comme au sein d'une même famille où règne l'amour fraternel. En refusant de pardonner à son frère, cet homme s'est exclu de la filiation divine.

En fait Jésus nous décrit l'attitude fondamentale de Dieu son Père face au pécheur qui le supplie : « Saisi de pitié, il le laissa partir et lui remit sa dette », par amour. C'est donc le comportement du Seigneur que nous devons reproduire si nous voulons être comptés parmi les fils du Père des cieux. Pour le Christ, le pardon et la réconciliation sont plus importants que le culte et les offrandes : *« Lorsque tu présentes ton offrande à l'autel... » Seul le pardon peut briser le cercle infernal des rancunes sans fin. Il est une sorte de retour à la vie, permettant de considérer de nouveau l'autre personne comme un frère ou une sœur. Il est la base de la vie chrétienne, parce qu'il est la porte d'entrée dans l'univers d'amour et de miséricorde de Dieu. L'Église, intendante du pardon libérateur divin, est fondée sur le pardon fraternel : la vie de mon frère qui, affranchi du poids de sa faute à mon égard, peut librement continuer son chemin. Chacun est jugé, dès maintenant, sur sa manière d'accueillir et de partager fraternellement le pardon reçu du Père. C'est pourquoi Jésus prêche non pas un pardon limité, sur mesure, mais un amour et un pardon sans mesure. Et comment participer à l'eucharistie si nous ne savons pas pardonner ?*

« Seigneur, ne permets pas que la rancune et l'ingratitude m'excluent de la table de ta clémence. Convertis mon cœur : que les offenses de mon prochain soient l'occasion de me souvenir de ton amour prévenant, toi qui n'as pas hésité à mourir sur la Croix pour qu'un jour je puisse partager avec mes frères, le bon pain de ta miséricorde. »

Abbé Honoré Babaka

Imaginez un patron d'entreprise qui emploierait des méthodes pareilles ! Une bonne partie de ses ouvriers feraient grève dès le deuxième matin. Jésus ne parlait pas d'entreprise, mais du Royaume des cieux. Les textes d'aujourd'hui nous apprennent que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres, qu'il ne juge pas selon nos barèmes et nous ouvre gratuitement son cœur. Tout est étrange dans ce récit, à commencer par ce Maître qui joue le rôle d'employeur hanté par le souci d'embaucher le plus grand nombre possible d'ouvriers désœuvrés qui traînent sur la place : il sort à toute heure du jour. Seuls les premiers sont embauchés sur base d'un contrat précis : « une pièce d'argent pour la journée » ; aux autres il est simplement certifié qu'ils recevront « ce qui est juste » A ceux de la dernière heure, rien n'est promis, mais invités à « aller eux aussi à la vigne » *Tous sont invités à travailler dans la vigne du Seigneur où il n'y a pas de chômage et il n'est pas trop tard pour répondre à l'invitation de Jésus.*

Au moment de la paie, le Maître commence par les derniers ouvriers à qui il donne le salaire d'une journée, pour terminer par ceux qui ont commencé à l'aube et qui reçoivent eux aussi, le même montant. Lésés, ils se sentent victimes d'injustice, et contestent. « Mon ami, rétorque le Maître, je ne te fais aucun tort » : je te paye ce que nous nous étions convenus. Chacun recevra un salaire équitable et généreux. Alors, « Vas-tu regarder avec un oeil mauvais parce que moi, je suis bon ? » La bonté du Maître réside dans le fait de donner à tous, sans tenir compte de leur temps de travail, ce dont ils ont besoin pour vivre. Elle se définit par son souci de la vie.

Face à cette bonté, la justice semble bafouée. Ne faut-il pas respecter la hiérarchie de l'effort et accorder davantage à ceux qui ont « enduré le poids du jour et de la chaleur ? » Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de machine à calculer les mérites, nos efforts, nos souffrances. Pour Dieu, les ouvriers embauchés à l'aube ont évité l'angoisse du chômage, la honte du désœuvrement, l'inquiétude de ne pas pouvoir nourrir leur famille, ces mêmes soucis qui ont accablé les autres, sans emploi. Justement, Jésus veut nous faire sortir de cette logique du mérite : l'amour ne calcule pas, ne s'achète pas, il se donne. La logique de l'amour dépasse largement celle de la justice. Le psaume nous fait chanter « *Le Seigneur est juste en toutes ses voies* » : la justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants également, c'est à dire infiniment, sans mesure.

Ce Maître, c'est le Christ qui accueille avec bonté les derniers comme les premiers venus. Qui sont ces premiers ? Matthieu pense certainement aux juifs qui ont répondu à l'appel du Christ. Ils ont reçu leur salaire : la grâce de voir le Messie promis à leurs ancêtres. Ils se sont efforcés laborieusement d'être fidèles à la loi, croyants de longue date. Quant aux derniers, Matthieu pense aux pécheurs et aux païens qui entrent en masse dans l'Église du premier siècle pour y recevoir le même don de Dieu, la connaissance du Sauveur. La jalousie et la colère qui ont empoisonné les cœurs des premiers venus rappellent les attaques des pharisiens contre Jésus à cause de sa

bonté envers les publicains et les pécheurs. Il nous donne une image particulièrement frappante de la générosité, de la sollicitude et de la compassion divines. Dans le royaume de Dieu la gratuité est reine et l'amour est roi.

Pour Dieu, nous ne sommes ni des mercenaires, ni des employés, mais des amis : L'amitié, la tendresse et l'amour guident le comportement du Seigneur. Notre Dieu est un Dieu qui répand ses bienfaits à profusion, qui appelle et invite, à toute heure, à tout âge, dans toutes les situations, à la conversion. Jésus avait ajouté: « *Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers premiers* » : le bon larron est bien un ouvrier de la dernière heure ; c'est à la dernière minute qu'il se tourne vers lui ; et là, une parole de vérité lui a suffi pour s'entendre dire ce que nous rêvons tous pour notre dernière heure « *Aujourd'hui même tu seras avec moi* » Qui peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ? Tous nous sommes de la 11^e heure ! C'est lorsque nous oublions cela que notre regard devient mauvais et ne conduit ni à la paix ni à la joie ; il nous trouble, nous entraîne à la médisance, et nous enfonce dans la tristesse. Notre Dieu est juste envers les premiers embauchés et bon envers les derniers (mal-croyants, marginaux, voleurs, prostituées). Il ne règle pas sa conduite sur une justice humaine. Il offre la totalité de son affection. Alors il n'y a plus ni premiers ni derniers car à tous il se donne entièrement, il offre son pardon. Soyons heureux du bonheur de nos frères ! « Mes pensées ne sont pas vos pensées »

Si la pièce d'argent offerte à tous représente le nécessaire pour vivre, mais au plan spirituel, elle est une image du Christ, le pain du ciel que le Père donne à ses enfants afin qu'ils puissent vivre de sa vie : « Cherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver. Invoquez-le puisqu'il est proche » Tous, et quels que soient les efforts déployés au service de la vigne du Royaume, nous recevrons ce don unique, inouï et inimaginable qui fait de nous des fils et nous rassemble en une même famille, parce que l'alliance qui nous est offerte par le Père nous invite à contempler le Christ.

Abbé Honoré Babaka

Ce texte polémique contre ceux qui se croient sans faille, ceux qui « disent et ne font rien ». Jésus semble insatisfait du comportement des plus religieux en Israël, ceux qui possèdent le savoir et le pouvoir.

Dans la parabole de deux fils, Jésus se situe à un autre niveau, celui de l'amour. Le deuxième fils représente les chefs religieux qui s'estiment « justes » parce qu'ils accomplissent avec minutie les multiples prescriptions juridiques de la Loi de Moïse, que le peuple a du mal à respecter. Ils attendaient avec impatience la venue du Messie et priaient Dieu tous les jours de hâter sa venue. Non seulement ils ont refusé de le reconnaître et de croire à la parole de Jean-Baptiste, mais aussi ils ont refusé le message d'amour véhiculé par la Loi et les Prophètes, l'appel au changement et au renouveau. *Il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le royaume. Il ne suffit pas d'avoir dit « oui » au baptême, à la profession de foi, à la confirmation, à l'ordination sacerdotale, à la consécration religieuse ou au mariage. Il ne suffit pas de dire « Amen » en recevant la communion, de dire le « Je crois en Dieu », d'être appelés parents chrétiens, professionnels de la religion, catéchistes ou prêtres. Il faut encore se laisser séduire par la personne de Jésus, sa parole et son message : « tu aimeras ! », c'est-à-dire prendre le chemin de la rencontre qui fait grandir en humanité ; ouvre-toi à celui qui vient d'ailleurs, avec sa culture : s'accueillir mutuellement, dans la confiance.*

Le premier fils représente pourtant les publicains et les prostituées que Jésus montre en exemple, parce qu'ils se sont convertis et ont ouvert leur cœur à Dieu. Dans un premier temps, ces gens méprisés ont dit « non », incapables de suivre les exigences de l'Alliance avec Dieu. Mais, restés disponibles et affamés de paix et d'amour, ils se sont mis en route et ont appris à laisser Dieu transformer leur « non » en un « oui » jailli du fond du cœur. Découvrons plutôt le regard de tendresse du Christ sur nous ; et puisons dans ce regard la force de prononcer ce « oui » filial qui nous libère et nous permet d'avancer sur le chemin de la vie. *C'est à nous seuls qu'il revient de nous convertir et de briser nos chaînes. Quel que soit notre passé, si lourdes soient nos fautes, nos refus précédents, un changement est toujours possible. On peut se relever et repartir à nouveau ; avec Dieu, on peut toujours faire du neuf, nous ne sommes jamais enfermés dans notre passé. Nous avons toujours une deuxième chance. L'avenir reste ouvert.*

Tout immigré qui frappe à la porte est l'occasion de rencontrer le Christ. Accueillir l'autre est un positionnement spirituel qui nous révèle Jésus que nous portons en nous et entre nous. C'est en 1914 que le pape Benoît XV a instauré une journée mondiale du migrant et du réfugié. « *L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu* »(Lv 19,34). Ce qui signifie ne le rejette pas, ne le considère pas comme un envahisseur, celui ou celle qui vient prendre ta place. Premier pas vers la sainteté, le respect se traduit par la justice et l'amour, donc pas de diffamation, pas de haine, pas de mépris. C'est une responsabilité personnelle et collective.

Nous autres, êtres humains, nous pouvons figer les autres en leur collant des étiquettes sur le front ou le dos. Nous les jugeons et les enfermons dans un passé à jamais révolu. Agir ainsi c'est pécher, car cette attitude est un manque d'amour. Dieu, quant à lui, porte sur chacun de nous un tout autre regard. Son espérance est infinie. Il ne nous enferme pas, il nous tend toujours une main que notre repentir peut saisir en toute liberté. Dieu nous offre l'espérance et la vie, ne choisissons pas la mort. Les gens haineux seront seulement devancés par les pécheurs. Mais il y a tant de joie à cheminer avec Jésus que le plus petit retard est une perte infinie. Celui qui ne reconnaît pas ses erreurs, c'est certain, est tordu et ne changera jamais, ne se corrigera pas. Le but de la vie, ce n'est pas l'espoir de devenir parfait, mais c'est la volonté d'être toujours meilleur, c'est-à-dire de s'améliorer.

Honoré Babaka